

Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
et
Aujourd'hui

N° 22 Bulletin du : 20 avril 2011



Photo du montage du mât du télégraphe réalisé par le Lycée Citroën. Pour l'adapter sur le mât grandeur réelle, nous devons refaire toutes les platines des différents axes (pièces métalliques du haut *). Après démontage, les pièces ont été réalisées par l'entreprise AIR + Lambinet - Woippy. Elles seront galvanisées par France - Galva à Morhange. (à suivre)



Anecdote tirée d'un document publié par MAURICE BARRÈS, son petit-fils : « *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée* » 1923 Paris - Librairie Plon.

Extrait de la page 313 :

« Novembre 1831 — L'insurrection de Lyon fut bien près de nous entraîner dans le mouvement des troupes qui fut ordonné à cette époque pour reprendre cette ville, d'où l'émeute venait de chasser les autorités. Le ministre de la Guerre, maréchal Soult, avant de partir pour Lyon avec le prince royal, avait donné des ordres pour que des troupes, appelées de tous les points de la France, se rendissent à marches forcées sous les murs de Lyon. Le régiment devait en faire partie, mais par une cause qu'on n'a pu expliquer, *la dépêche télégraphique ne parvint pas*. Elle s'était probablement évaporée dans les airs ! On n'eut connaissance de cet ordre que par l'arrivée d'une estafette, expédiée de Lyon, qui ordonnait au colonel de rentrer à Strasbourg, la coopération de son régiment n'étant plus nécessaire la ville de Lyon avait été évacuée par les insurgés et le gouvernement du roi rétabli dans toute sa plénitude. L'estafette, ne rencontrant pas le 15^e léger en route, poussa jusqu'à Strasbourg, et trouva, chaudement couché dans son lit, le colonel qu'elle aurait dû rejoindre pataugeant dans les boues de la Franche-Comté. Le colonel fut fort surpris de recevoir un contre-ordre, pour un ordre qu'il n'avait pas exécuté. Cette erreur ou négligence des bureaux de la guerre nous sauva d'un départ précipité, de seize journées de marches forcées par la boue, la pluie et la neige, et de grandes fatigues en pure perte. ».....

SOUVENIRS D'UN OFFICIER DE LA GRANDE ARMÉE

PUBLIÉS PAR
MAURICE BARRÈS
SON PETIT-FILS



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT et C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE - 6^e
Tous droits réservés

15^e édition



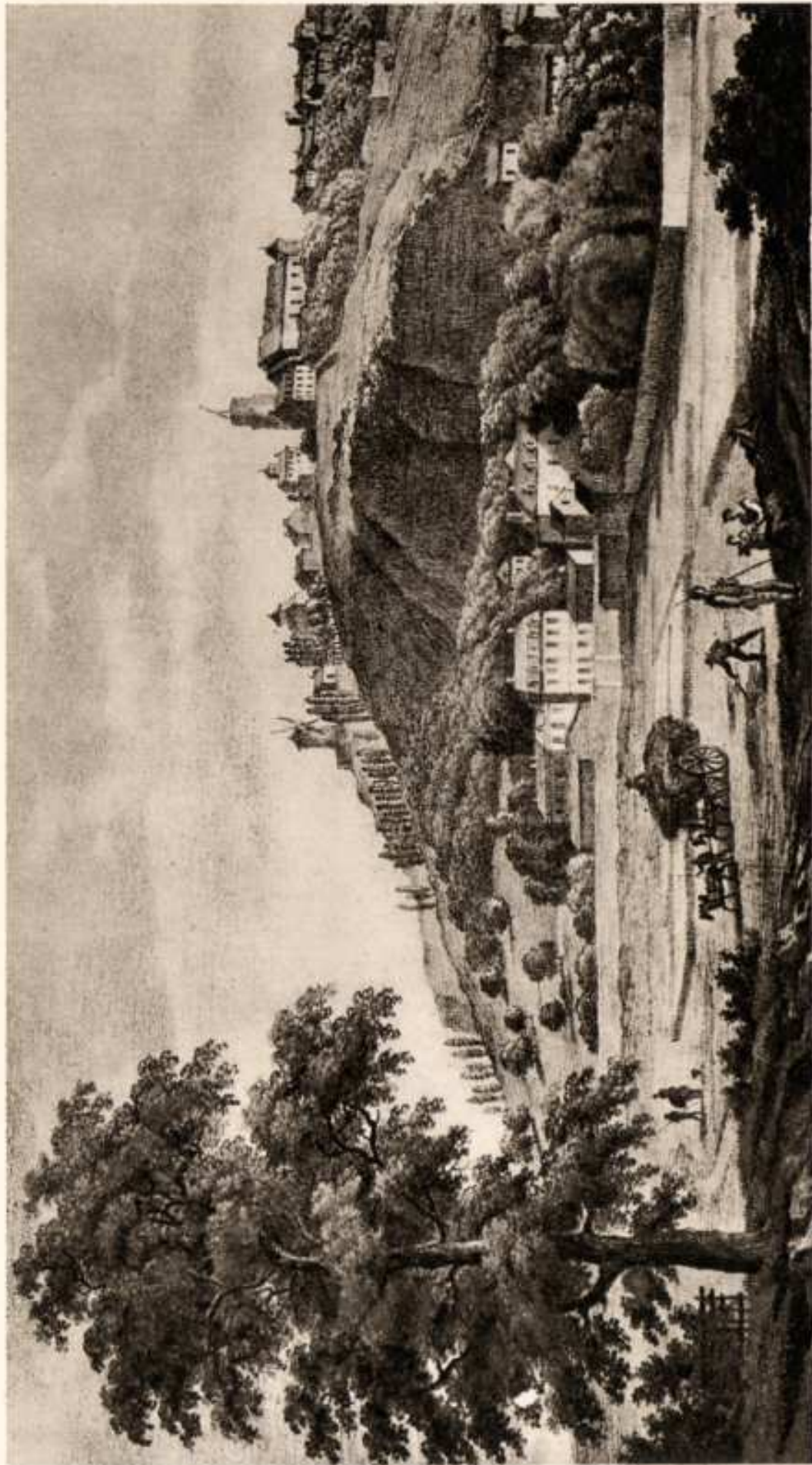
Autre anecdote tirée d'un livre par MARCEL MALEVIALLE :

« *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du palais et sur quelques Evénements de l'Empire depuis 1805 jusqu'en 1816 Pour servir à l'histoire de Napoléon* - par L-F-J De Bausset ancien préfet du palais Impérial - Tome quatrième. Bruxelles, H. Tarlier libraire rue de la Montagne 1829. »

Extrait de la page 106 : « *Un coup de vent extrêmement violent causa beaucoup de dégâts dans les combles du palais des Tuileries ; on profita des réparations qu'il était nécessaire d'opérer, pour faire disparaître le *télégraphe* qui surchargeait le dôme du pavillon principal : ce télégraphe avait été établi pendant le règne de la terreur* ».....



Ci-contre, page 263, cette belle gravure que nous fait profiter MARCEL MALEVIALLE.



Montmartre, versant Nord, vers 1810 Par Langlois (Musée du Vieux Montmartre).

Louis DANIEL

LE PAVILLON DE LA POMPE ET LE TÉLÉGRAPHE DE CHAPPE

En 1961, époque à laquelle Monsieur Daniel écrivait cet article pour un journal local, nous avions admiré — le mot n'est pas trop fort — l'œuvre remarquable que constituait le puits où nous avions descendu une ampoule électrique à l'extrémité de 75 mètres de fil.

Les restes du Pavillon de la Pompe étaient dans un si piteux état que, cette année, on a jugé les réparations impossibles et précipité au fond du puits les gravats de sa démolition.

Ainsi s'est effacé un témoin et ne nous reste que le souvenir.

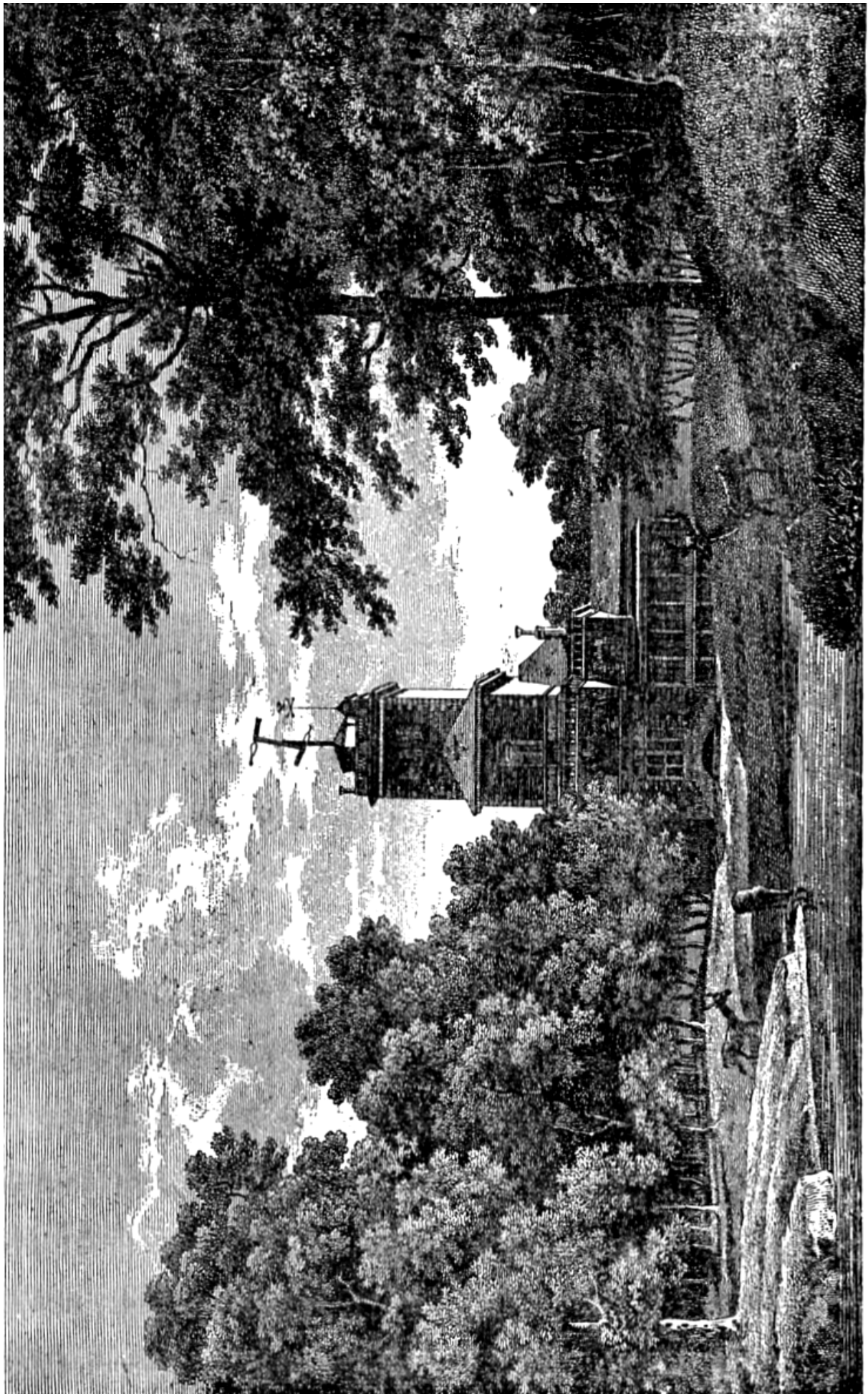
J.J.A.B.

Les aqueducs Saint-Fiacre et du Martelet ne suffisant pas à l'alimentation en eau du parc, vers 1780 Louis-Philippe d'Orléans (père de Philippe-Egalité) fit creuser un puits profond de 75 mètres au point le plus élevé du domaine. Le forage et l'agencement d'une pompe à feu furent confiés, comme il se devait, à l'ingénieur anglais Spiring. Un pavillon de style assez particulier protégeait l'installation. On y trouvait une piscine, qu'un faux plancher pouvait transformer en salle de réception, ainsi que quelques pièces d'habitation.

En 1798, une partie des bâtiments fut surélevée, formant une sorte de tour carrée qui reçut une installation de télégraphe Chappe. Jusqu'en 1850, le Raincy servit de relais sur la ligne de Paris à Strasbourg. De la tour centrale de la rue du Pré-aux-Clercs, à Paris, les signaux étaient successivement reçus et transmis par l'église Saint-Eustache, Belleville, Le Raincy, Carnetin, Neufmoutiers, Montceaux, La Ferté-sous-Jouarre, etc., pour aboutir enfin à Strasbourg. Cela faisait en tout 44 stations de relais entre les deux extrémités de la ligne. Il ne fallait cependant que 8 minutes à un message pour parcourir ses 480 kilomètres. Malgré les interruptions provoquées par les brumes, les pluies abondantes, les fumées, les mirages, le système fonctionna convenablement pendant un peu plus d'un demi-siècle. La durée journalière d'utilisation était de 3 à 6 heures suivant les saisons. Lorsque la transmission était impossible, les dépêches étaient acheminées par la poste.

Le fonctionnement — d'ailleurs silencieux — du télégraphe n'éloignait pas les hôtes de marque. Lorsque le marchal Junot, de par la volonté impériale, prit possession du Raincy, le maréchal Berthier, chef de l'Etat-Major de Napoléon se vit réserver le logement du Pavillon de la Pompe à feu. Il y venait chasser le daim ou le canard sauvage, en compagnie de M^{lle} Raucourt de la Comédie Française, dont le costume masculin scandalisait les habitants.

Le télégraphe cessa toute activité aux environs de 1850. Les archives du système Chappe furent détruites en 1852 par ordre du Directeur des Postes, de Vouquier. Ce fut au prix de grandes difficultés que l'on parvint par la suite, à retrouver les diverses stations des lignes.



Le PAVILLON DE LA POMPE au Rancy

En 1856-1858, la Compagnie Foncière chargée de faire du parc un lotissement, pensa utiliser le puits pour fournir de l'eau aux Raincéens. D'importants travaux furent entrepris par l'ingénieur Gentilhomme. Mais la calotte de la Pompe à feu se rompit, toute la machinerie fut précipitée dans le puits, et malgré tous les efforts on ne put l'en retirer. On l'abandonna. Depuis, la propriété changea plusieurs fois de main. Elle appartenait à un marchand de métaux parisien, Quélard, lorsque éclata la guerre de 1870. Cinq soldats prussiens y furent logés. Ils eurent quelques démêlés avec le concierge — jardinier Brimeur. La légende courut que l'un d'eux fut précipité dans le puits avec un chien : le fait n'a jamais été confirmé.

De la guerre, le pavillon sortit un peu malmené par les obus ! Mais il put être réparé. Ses propriétaires se succédèrent sans laisser de durable souvenir. Un sanatorium y était établi vers 1893. En 1908, bravant les lois sur les Congrégations, les sœurs de la Providence, chassées de leur pensionnat du 25, allée Valère-Lefèvre, se réinstallaient dans le Pavillon de la Pompe. Il est vrai que Sœur Supérieure Armandine, abandonnant le voile, était devenue M^{lle} Armandine Dudouet, directrice... et ses adjointes l'avaient imitée. Des protestations s'élevèrent dans la presse locale, mais en vain semble-t-il, car en 1910 l'institution tenait bon. Enfin on y installa une école communale, point de départ du « Groupe La Fontaine ». Les bâtiments scolaires récents construits en bordure du boulevard du Midi masquent complètement la vue ; il faut donc se rendre allée du Château-d'Eau pour redécouvrir parfaitement reconnaissable d'après les anciennes gravures, le Pavillon des Orléans, malgré les transformations effectuées et la perte du sommet de la Tour du Télégraphe.

Voilà pourquoi subsiste au « Plateau » une allée du Télégraphe, qui n'a rien de plus original que les autres, mais qui présente cette particularité de ne pas conduire directement au lieu dont elle assure la pérennité du nom. Mais l'essentiel est bien de s'y retrouver. L'allée du Château-d'Eau en rappelle d'ailleurs une autre utilisation.



Dernière vision du Pavillon de la Pompe (1967)

Le télégraphe Chappe au Raincy et à Gagny

Le 4 août 1793, le comité de Salut Public ordonna la construction de deux lignes de correspondance télégraphique : Paris à Lille et Paris à Landau, via Strasbourg.

Après bien des retards, des interruptions, la ligne de l'Est fut enfin achevée vers floréal an VI (avril 1798) pour le congrès de Rastadt. Le Raincy était le troisième poste à partir de Paris-central (1).

Lorsque le futur roi des français revint en 1814, au Raincy, il trouva un mécanisme de télégraphe installé sur le pavillon des pompes du parc du château. La bâtisse, en fort mauvais état, menaçait malgré les étais qui la consolidaient de s'écrouler. Il devenait fort urgent, soit d'effectuer de grosses réparations, soit de déplacer l'appareil. Ce dernier choix répondait aux vœux du prince qui souhaitait voir les postes de télégraphie quitter ses terres, aussi bien au Raincy qu'à Dreux.

Bernard Poyet, l'architecte des Orléans (2), écrivait le 29 août 1815 au préfet du département de la Seine-et-oise :

« Je suis chargé, par Monseigneur le duc d'Orléans, de vous prier de bien vouloir contribuer, en ce qui vous concerne à accélérer le déplacement d'un objet qui est devenu d'autant plus nuisible aux intérêts de S.A.R. que le bâtiment sur lequel il est construit est dans un état de dégradation presque total... »

Le 20 juin 1815, deux jours après la bataille de Waterloo, il fut convenu que le nouveau poste de télégraphie serait élevé en pleine campagne, sur une portion de terrain de quarante quatre mètres carrés, appartenant à Madame Veuve Hocquart, face au château de Montfermeil, près du bois Thisbé, entre le chemin qui conduit de Meaux à Lagny, et celui qui va au Raincy, à peu de distance de « Maison-Rouge ». L'on y amena les matériaux de construction.

Madame Hocquart, marquise de Montfermeil, procédurière, mit tout en œuvre pour contrecarrer ce projet : Expertises, contre-expertises, appels etc... se succédèrent. La Dame opposa tant de difficultés que l'administration du télégraphe elle-même ne parvint pas à aplanir. L'on songea à l'expropriation pour cause d'utilité publique, mais l'Empereur et le gouvernement avaient alors d'autres soucis...

Finalement, de guerre lasse, voyant que le bâtiment du parc du château se dégradait un peu plus chaque jour, le 3 octobre 1815 l'architecte Poyet désigna, avec l'approbation du prince d'Orléans, un emplacement de 4 toises carrées (environ 15 m²) au milieu duquel serait construit le nouveau télégraphe. Ce terrain était situé contre le mur du parc du château du Raincy, près de la porte dite de « Chelles ». Il serait clos d'un mur qui le séparerait entièrement du parc.

La dépense totale se monta à 6 882 francs 42, y compris la gratification de 90 francs accordée à l'inspecteur des lignes télégraphiques.

Au fil des ans le parc du château du Raincy s'arrondissait. Vers 1828, le duc d'Orléans jugea que le télégraphe le gênait. Il demanda une nouvelle fois son éloignement.

Le 20 mars 1829, l'administration des télégraphes chargeait l'un de ses inspecteurs d'effectuer les travaux préliminaires au choix d'une nouvelle position pour le poste.

Quatre mois plus tard, le 18 août 1829, la veuve Detouche et ses enfants cédaient, sur le territoire de Gagny, une pièce de terre de 15 pieds carrés, nécessaire à l'assise du nouveau poste.

Le Sieur Le Maire, entrepreneur de maçonnerie, demeurant à Montfermeil fut chargé, pour le prix convenu de 3 050 francs « *d'élever une tour carrée de 45 pieds de hauteur (13,60 environ) en meilleure pierre du pays et en plâtre de bonne qualité, à l'emplacement qui lui a été désigné - et qu'il dit bien connaître - situé sur la commune de Gagny* ».

Le futur roi Louis-Philippe ayant désiré conserver comme observatoire l'ancienne tour du télégraphe, la dépense totale fut de 6 292 francs 38 centimes.

Le 15 décembre 1829, les deux administrateurs des lignes télégraphiques, le chevalier de Kerpetz et Abraham Chappe, avertissaient le directeur du domaine du duc d'Orléans de la bonne fin des travaux. Trois semaines auparavant, le Sieur Mangin, concierge-régisseur du domaine l'en avait déjà prévenu.

Pourtant il semble que ce nouveau poste ne donna pas satisfaction. En effet dix ans plus tard, en juin et octobre 1839, le Sieur Le Morvan, par plusieurs lettres adressées à Monsieur Alphonse Foy, administrateur en chef du télégraphe, nous apprend qu'une tour de dimensions exceptionnelles (28 m. 35 de haut) a été construite sur le territoire de Gagny pour correspondre avec Belleville et Carnetin.

De ce bâtiment il ne reste rien, hormis cet échange de correspondance...

P. LOISEAUX

Note de la Rédaction, voir dans En Aulnoye Jadis N° 3, le télégraphe sur la « pompe à feu » et en page 83 de ce numéro, la tour du télégraphe en second plan à côté de la Porte de Chelles en 1854 dont « l'allée du Télégraphe » garde actuellement le souvenir.

Un grand merci de la rédaction pour ces documents transmis par CHARLES SWIATLY.

Dépôt légal septembre 2009.

ISSN 1637 - 3456

©

Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.

Rédacteur : M. Gocel.

Secrétaire : Roland Lutz.

Internet : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr

Tél. : 03.87.60.47.57.

Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,

57050 Le Ban Saint-Martin

Allo !

Allo ! Promis, je serai présent à
l'A. G le 4 juin 2011

